

Douze commandements contre l'intégration des TIC

© niro

Sandra Coulombe, UQAC, Nadia Cody, UQAC, Christophe Gremion, IFFP, Pierre-François Coen, HEP FR, Patrick Giroux, UQAC, Nicolas Rebord, IFFP

Les technologies évoluent très vite et nos jeunes auront constamment besoin de nouvelles compétences pour s'intégrer à la société et au travail de demain. Ainsi, le monde de la formation, à tous les niveaux, tente de s'adapter à cette situation. Mais intégrer les TIC dans les écoles ne va pas toujours de soi et les injonctions paradoxales sont nombreuses, telles que celle-ci: «formez les élèves aux nouvelles technologies», mais «rappelez-vous que les smartphones sont interdits en classe». Dans ce texte, nous vous proposons chaque mois un nouveau commandement, une nouvelle occasion à manquer si l'on souhaite réellement permettre à nos jeunes d'apprendre à étudier et à travailler avec les outils actuels.

L'internet et les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont radicalement changé le monde (Anderson, 2010). Ils influencent le développement de la société en touchant à tous les aspects de la vie. Dans ce contexte, plusieurs curriculums des écoles primaires et secondaires, dont ceux du Québec, de la France et de la Suisse, ont fait l'objet d'adaptations en réponse à cette évolution sociotechnologique (Burton et Devaud, 2012). De plus en plus, le rôle de former la prochaine génération à la maîtrise de ces outils est attribué au personnel enseignant des pays développés sur le plan technologique (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2006).

Selon Giroux, Coulombe, Cody et Gaudreault (2013), les enseignants peuvent aider les élèves à utiliser les TIC pour faire leurs devoirs, étudier un examen, réaliser un travail d'équipe, préparer un exposé oral, donner ou recevoir de l'aide, utiliser une application, faire une recherche sur internet, rédiger ou améliorer leurs notes de cours, etc. Tout cela en vue de leur permettre de développer des compétences cognitives, intrapersonnelles et interpersonnelles (Pelligrino et Hilton, 2012; Anderson, 2010) nécessaires pour faire face au XXI^e siècle.

Aussi, il est faux de prétendre que la génération actuelle montre tellement d'habiletés avec les technologies qu'elle peut elle-même tout apprendre aux enseignants. Pour parvenir à intégrer adéquatement les outils technologiques à leur pédagogie, ces derniers

ont besoin de perfectionnement (Karsenti et Fievez, 2013). Souvent, ils acceptent de modifier des pratiques qu'ils considèrent efficaces depuis déjà fort longtemps dans le but d'innover (Puentedura, 2010). Planifier leur enseignement, élaborer des tutoriels, réaliser des capsules pédagogiques, concevoir du matériel pour les élèves et pour leur enseignement tout en résolvant les difficultés techniques rattachées à l'intégration des TIC, sont autant de tâches qui nécessitent du soutien (Cody, Coulombe, Giroux, Gauthier et Gaudreault, 2016). D'ailleurs, des exigences et des besoins de formation ont été exprimés à cet effet (Giroux et al., 2013), car dans le cadre de leurs fonctions, les enseignants ne disposent pas de tout le temps voulu pour apprendre de façon autonome tout en fonctionnant essentiellement par essais et erreurs.

Septième commandement

À l'utilisation des technologies, tu ne formeras ni les enseignants, ni les apprenants d'ailleurs.

Pourquoi devrait-on former ces «natifs du numérique» qui n'ont jamais vécu sans les TIC et les réseaux informatiques, ces «petites poucettes» (Serres, 2012) qui possèdent le monde au bout des doigts! Les jeunes de cette génération jouent, utilisent les réseaux sociaux et clavardent souvent plusieurs heures par jour. À l'occasion, ils utilisent même le courriel. Ils sont tellement «branchés»! Et pourquoi former les enseignants? Ces derniers ne devraient-ils pas théoriquement tout savoir à la suite de leur passage en formation à l'enseignement?

Ces constats sont spécialement importants pour le décideur qui considérerait facultatif de former les élèves et les enseignants aux TIC ou à leur intégration en salle de classe, supposant que ces derniers maîtrisent déjà tout, donc que nous n'avons rien à leur apprendre.

Quels types de dispositifs de formation pourraient répondre à ces besoins exprimés, tant par les élèves que les enseignants? C'est ce que nous aborderons avec le huitième commandement, à découvrir dans le prochain numéro de l'Éducateur.

Texte complet avec sources bibliographiques à consulter sur www.aupctic.education/12com/